



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°24— QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Psaume XLVI

Sonnez pour notre Dieu, sonnez, sonnez pour notre roi, sonnez !
Tous les peuples, battez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie ! *Ps 46, 7 et 2*

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Épître aux Romains

Ch. VI 18 Libérés du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice.

19 J'emploie un langage humain, adapté à votre faiblesse. Vous aviez mis les membres de votre corps au service de l'impureté et du désordre, ce qui mène au désordre ; de la même manière, mettez-les à présent au service de la justice, ce qui mène à la sainteté.

20 Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport aux exigences de la justice.

21 Qu'avez-vous récolté alors, à commettre des actes dont vous avez honte maintenant ? En effet, ces actes-là aboutissent à la mort.

22 Mais maintenant que vous avez été libérés du péché et que vous êtes devenus les esclaves de Dieu, vous récoltez ce qui mène à la sainteté, et cela aboutit à la vie éternelle.

23 Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Psaume XXX

En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ; garde-moi d'être humilié pour toujours.
Dans ta justice, libère-moi ; écoute, et viens me délivrer. Sois le rocher qui m'abrite, la maison fortifiée qui me sauve. *Ps 30, 2 et 3*

Évangile : le Centurion

Mt ch. VIII 5 Comme Jésus était entré à Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui et le supplia : 6 « Seigneur, mon serviteur est couché, à la maison, paralysé, et il souffre terriblement. »

7 Jésus lui dit : « Je vais aller moi-même le guérir. »

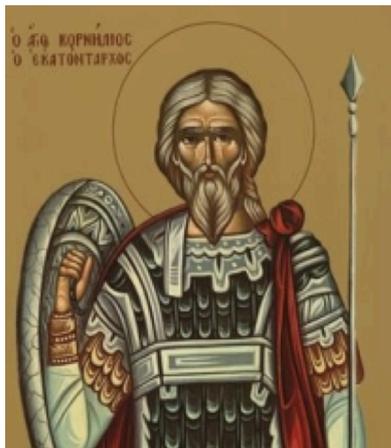
8 Le centurion reprit : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. 9 Moi-même qui suis soumis à une autorité, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient, et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. » 10 À ces mots, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : « Amen, je vous le déclare, chez

personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. 11 Aussi je vous le dis : Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du royaume des Cieux, 12 mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

13 Et Jésus dit au centurion : « Rentre chez toi, que tout se passe pour toi selon ta foi. » Et, à l'heure même, le serviteur fut guéri.

Notice sur saint Corneille le Centurion

Actes des Apôtres chapitre X versets 1 à 34



1 Il y avait à Césarée un homme du nom de Corneille, centurion de la cohorte appelée Italique. 2 C'était quelqu'un de grande piété qui craignait Dieu, lui et tous les gens de sa maison ; il faisait de larges aumônes au peuple juif et priait Dieu sans cesse.

3 Vers la neuvième heure du jour, il eut la vision très claire d'un ange de Dieu qui entra chez lui et lui disait : « Corneille ! » 4 Celui-ci le fixa du regard et, saisi de crainte, demanda : « Qu'y a-t-il, Seigneur ? » L'ange lui répondit : « Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu pour qu'il se souvienne de toi.

5 Et maintenant, envoie des hommes à Jaffa et fais venir un certain Simon surnommé Pierre : 6 il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer. » 7 Après le départ de l'ange qui lui avait parlé, il appela deux de ses domestiques et l'un des soldats attachés à son service, un homme de grande piété.

8 Leur ayant tout expliqué, il les envoya à Jaffa.

9 Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et s'approchaient de la ville, Pierre monta sur la terrasse de la maison, vers midi, pour prier. 10 Saisi par la faim, il voulut prendre quelque chose. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase.

11 Il contemplait le ciel ouvert et un objet qui descendait : on aurait dit une grande toile tenue aux quatre coins, et qui se posait sur la terre. 12 Il y avait dedans tous les quadrupèdes, tous les reptiles de la terre et tous les oiseaux du ciel.

13 Et une voix s'adressa à lui : « Debout, Pierre, offre-les en sacrifice, et mange ! »

14 Pierre dit : « Certainement pas, Seigneur ! Je n'ai jamais pris d'aliment interdit et impur ! » 15 À nouveau, pour la deuxième fois, la voix s'adressa à lui : « Ce que Dieu a déclaré pur, toi, ne le déclare pas interdit. »

16 Cela se produisit par trois fois et, aussitôt après, l'objet fut emporté au ciel. 17 Comme Pierre était tout perplexe sur ce que pouvait signifier cette vision, voici que les envoyés de Corneille, s'étant renseignés sur la maison de Simon, survinrent à la porte.

18 Ils appelèrent pour demander : « Est-ce que Simon surnommé Pierre est logé ici ? »

19 Comme Pierre réfléchissait encore à sa vision, l'Esprit lui dit : « Voilà trois hommes qui te cherchent. 20 Eh bien, debout, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. »

21 Pierre descendit trouver les hommes et leur dit : « Me voici, je suis celui que vous cherchez. Pour quelle raison êtes-vous là ? » 22 Ils répondirent : « Le centurion Corneille, un homme juste, qui craint Dieu, et à qui toute la nation juive rend un bon

témoignage, a été averti par un ange saint de te faire venir chez lui et d'écouter tes paroles. » 23 Il les fit entrer et leur donna l'hospitalité. Le lendemain, il se mit en route avec eux ; quelques frères de Jaffa l'accompagnèrent.

24 Le jour suivant, il entra à Césarée. Corneille les attendait, et avait rassemblé sa famille et ses amis les plus proches. 25 Comme Pierre arrivait, Corneille vint à sa rencontre et, tombant à ses pieds, il se prosterna. 26 Mais Pierre le releva en disant : « Lève-toi. Je ne suis qu'un homme, moi aussi. »

27 Tout en conversant avec lui, il entra et il trouva beaucoup de gens réunis. 28 Il leur dit : « Vous savez qu'un Juif n'est pas autorisé à fréquenter un étranger ni à entrer en contact avec lui. Mais à moi, Dieu a montré qu'il ne fallait déclarer interdit ou impur aucun être humain. 29 C'est pourquoi, quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans réticence. J'aimerais donc savoir pour quelle raison vous m'avez envoyé chercher. »

30 Corneille dit alors : « Il y a maintenant quatre jours, j'étais en train de prier chez moi à la neuvième heure, au milieu de l'après-midi, quand un homme au vêtement éclatant se tint devant moi,

31 et me dit : "Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes.

32 Envoie donc quelqu'un à Jaffa pour convoquer Simon surnommé Pierre ; il est logé chez un autre Simon qui travaille le cuir et dont la maison est au bord de la mer."

33 Je t'ai donc aussitôt envoyé chercher, et toi, en venant, tu as bien agi. Maintenant donc, nous sommes tous là devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de nous dire. » 34 Alors Pierre prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : 35 il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes.

Extrait du Synaxaire du Hiéromoine Macaire

C'est le 13 septembre que l'Église vénère la mémoire de saint Corneille le Centurion en même temps que celle de ses compagnons qu'il amena à la foi: Dimitrios, Evanthia son épouse et Dimitrien, leur fils.

Saint Corneille vécut au temps des apôtres. Païen et incirconcis, il était centurion de la cohorte Italique, résidant à Césarée, mais par ses mœurs et sa conduite, il était pieux, craignait Dieu, et vivait, lui et toute sa maison, à l'exemple des chrétiens, bien qu'il n'eût pas encore reçu la grâce du saint baptême.

Un jour, alors que l'apôtre Pierre priait dans la ville de Joppé' [aujourd'hui Jaffa, partie sud de Tel Aviv] sur la terrasse de la maison où il était hébergé, il eut une vision dont il ne comprit pas le sens. Mais lorsque des hommes de Césarée vinrent vers lui, envoyés par Corneille, qui lui aussi avait eu la vision d'un ange lui demandant de faire venir Pierre, l'apôtre comprit que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable (Actes X, 34). Il annonça le Christ ressuscité au centurion et à sa maison, et l'Esprit Saint descendit alors sur Corneille et les siens, manifestant la conversion des païens. Docile aux voies du Saint-Esprit, Pierre n'osa pas leur refuser le baptême, à la stupeur des fidèles qui étaient issus du judaïsme.

Dès lors, Corneille s'attacha aux apôtres. Lorsqu'ils s'enfuirent de Jérusalem à la suite du meurtre de saint Étienne, pour se disperser dans toutes les parties du monde, Corneille se rendit en Phénicie, à Chypre, à Antioche et suivit les apôtres jusqu'à Éphèse. Il fut désigné par le sort pour aller évangéliser la ville de Sképsis, près de Troas dans l'Hellespont, qui était alors dirigée par un certain Dimitrios, philosophe méprisant la foi des chrétiens. Celui-ci convoqua Corneille et voulut le contraindre à sacrifier aux idoles,

mais le centurion confessa vaillamment le Christ, sans crainte des menaces. Quelque temps après, il feignit d'accepter de sacrifier et fut emmené au temple des idoles. Mais à peine y était-il entré que, par sa prière, la terre trembla et l'édifice s'écroula, détruisant les statues et ensevelissant sous les décombres l'épouse de Dimitrios, Évanthia, et son fils Dimitrien. Lorsque Dimitrios apprit que sa femme et son fils avaient été miraculeusement préservés du séisme et que, de l'intérieur des ruines, ils invoquaient le seul vrai Dieu et son serviteur Corneille, il se précipita vers la prison où il avait fait enfermer le saint, lui demanda pardon et lui promit de croire au Christ, s'il revoyait vivants Évanthia et Dimitrien. Corneille les fit alors sortir des décombres et les baptisa, ainsi que Dimitrios et toute sa maison. Et, bientôt, tous les habitants de la ville suivirent leur exemple.

Saint Corneille passa le reste de ses jours en paix et s'endormit dans le Seigneur à un âge avancé. Une plante poussa auprès de son tombeau, laquelle guérissait toutes les maladies. Lorsqu'on voulut transférer ses reliques dans l'église construite en son honneur à proximité, la châsse se déplaça d'elle-même et alla se poser auprès de l'autel.

Le Synaxaire vie des saints de l'Église orthodoxe

publié avec la bénédiction du Patriarche Œcuménique
a été réalisé par le hiéromoine Macaire. Monastère de Simonos Pétra au Mont Athos
il est préfacé par l'Archimandrite Aimilianos de Simonos Pétra :

"En lisant le Synaxaire, nous pénétrons en esprit dans le Royaume de Dieu, car, en devenant chair, Dieu a pris les justes avec Lui et leur a ouvert le Paradis. Comme le dit le prophète Daniel : Les saints ont occupé le Royaume (Dn 7, 18 LXX)."

Sites de la Librairie du Monastère de la Transfiguration

<https://www.librairie-monastere.fr/>

et du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

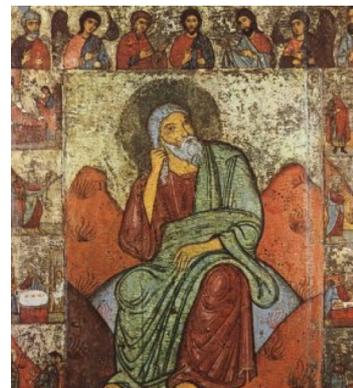
"Beaucoup viendront de l'orient et de l'occident"

Homélie et Commentaires patristiques

Origène (v. 185-253) : Homélie sur le Lévitique, n°7

« Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au festin du Royaume des cieux »

« Je ne boirai plus du fruit de la vigne, dit le Christ, jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père » (Mt 26,29). Si quelqu'un de vous écoute avec des oreilles purifiées, il peut entrevoir le mystère ineffable... : le Sauveur attend, pour boire du vin avec nous ; il nous attend pour se réjouir. Jusqu'où attendra-t-il ? Jusqu'à ce qu'il ait consommé son œuvre, jusqu'à ce que nous soyons tous soumis au Christ, et le Christ à son Père (1Co 15,28). Puisque tous, nous sommes membres de son Corps, on peut dire qu'en quelque manière il n'est pas soumis, tant que nous ne sommes pas soumis



d'une soumission parfaite, tant que moi, dernier des pécheurs, je ne suis pas soumis. Mais quand il aura consommé son œuvre et amené toute créature à son achèvement parfait, alors on pourra dire qu' « il est soumis » en ceux qu'il soumet à son Père, ceux en qui il a consommé l'œuvre que son Père lui avait confiée, pour que Dieu soit tout en toutes choses (1Co 15,28)...

Et les saints aussi, qui nous ont précédés, nous attendent, lents et paresseux que nous sommes ; leur joie n'est pas parfaite, aussi longtemps qu'il y a lieu de pleurer nos péchés. L'apôtre m'en est témoin, qui dit : « Dieu a voulu qu'ils n'arrivent pas à l'achèvement sans nous » (Hé 11,40). Vois donc : Abraham attend ! Isaac, Jacob et tous les prophètes nous attendent, pour posséder avec nous la béatitude parfaite... Si tu es saint, tu auras la joie en sortant de cette vie, mais cette joie ne sera pleine que quand il ne manquera plus aucun membre du Corps que nous devons former tous ensemble. Toi aussi, tu attendras les autres, comme tu es attendu. Or, si toi, qui n'es qu'un membre, tu ne peux pas avoir la joie parfaite quand un autre membre est absent, combien plus notre Seigneur et Sauveur, qui est à la fois l'auteur et la tête du Corps entier ? ... Alors nous serons parvenus à cette maturité dont l'apôtre Paul dit : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). Alors notre grand prêtre boira le vin nouveau dans le ciel nouveau, sur la terre nouvelle, dans l'homme nouveau, avec les hommes nouveaux, avec ceux qui chantent le cantique nouveau.

Eusèbe de Césarée (vers 265-340) Démonstration évangélique



Nombreux sont les témoignages de l'Écriture montrant que les nations païennes n'ont pas reçu moins de grâces que le peuple juif.

Si les juifs... participent à la bénédiction d'Abraham, l'ami de Dieu, parce qu'ils sont ses descendants, rappelons que Dieu s'était engagé à donner aux païens une bénédiction semblable non seulement à celle d'Abraham, mais encore à celles d'Isaac et de Jacob. Il a prédit explicitement, en effet, que toutes les nations seront bénies pareillement et il invite tous les peuples à une seule et même joie avec ces bienheureux amis de Dieu : « Nations, réjouissez-vous avec son peuple » (Dit 32,43) et

encore : « Les princes des peuples se sont rassemblés avec le Dieu d'Abraham » (Ps 46,10). Si Israël se glorifie du Royaume de Dieu, en disant qu'il est son héritage, les oracles divins lui montrent que Dieu régnera aussi sur les autres peuples : « Allez dire aux nations : Le Seigneur est roi » (Ps 95,10) et encore : « Dieu règne sur les païens » (Ps 46,9). Si les juifs ont été choisis pour être les prêtres de Dieu et pour lui rendre un culte..., la parole de Dieu a promis de communiquer aux nations le même ministère : « Rendez au Seigneur, famille des peuples, rendez au Seigneur la gloire et l'honneur. Présentez des offrandes, entrez dans ses parvis » (Ps 95,7-8).

Et si jadis, dans un premier temps, « le lot du Seigneur fut Jacob, son peuple, et sa part d'héritage Israël » (Dit 32,9 LXX), dans un deuxième temps, l'Écriture affirme que tous les peuples seront donnés en héritage au Seigneur, selon la parole du Père : « Demande-moi, et je te donnerai en héritage les nations » (Ps 2,8). La prophétie annonce encore qu'il « dominera » non seulement en Judée, mais « de la mer à la mer et jusqu'aux extrémités de la terre ; tous les pays le serviront et en lui seront bénies toutes les tribus de la terre » (Ps 71,8-11). C'est ainsi que le Dieu de l'univers « a fait connaître son salut devant toutes les nations » (Ps 97,2).

Le Centurion : Extrait de l'Homélie XIX de Basile de Séleucie (v431-v.468)



Dans l'Évangile j'ai vu le Seigneur accomplir des miracles et, rassuré par eux, j'affermis ma parole craintive. J'ai vu le centurion se jeter aux pieds du Seigneur ; j'ai vu les nations envoyer au Christ leurs premiers fruits.

La croix n'est pas encore dressée et déjà les païens se hâtent vers le maître. On n'a pas encore entendu : « Allez, enseignez toutes les nations » (Mt 28,19) et les nations accourent déjà. Leur course précède leur appel, elles brûlent du désir du Seigneur. La prédication n'a pas encore retenti et elles s'empressent vers celui qui prêche. Pierre...est encore enseigné et elles se rassemblent autour de celui qui l'enseigne ; la lumière de Paul n'a pas encore resplendi sous l'étendard du Christ et les nations viennent adorer le roi avec de l'encens (Mt 2,11).

Et maintenant voici qu'un centurion le prie et lui dit : « Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé, et il souffre beaucoup ». Voilà bien un nouveau miracle : le serviteur dont les membres sont paralysés conduit son maître au Seigneur ; la maladie de l'esclave rend la santé à son propriétaire. Cherchant la santé de son serviteur, il trouve le Seigneur, et tandis qu'il est en quête de la santé de son esclave, il devient la conquête du Christ.

Le Centurion : Homélie prononcée par le père Boris Bobrinskiï en 2002

Quatrième dimanche après la Pentecôte

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Que de rencontres diverses dans l'Évangile !

Toutes sont uniques, et toutes nous concernent personnellement à un moment ou à un autre, d'une manière ou d'une autre.

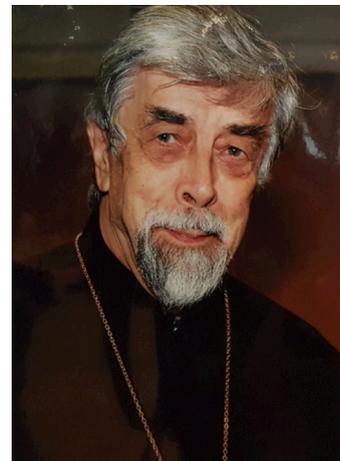
Aujourd'hui, c'est la rencontre avec le centurion dont le serviteur est malade – peut-être près de mourir – et qui n'ose pas inviter le Seigneur dans sa maison.

C'est la rencontre de la sainteté du Seigneur avec la justice des hommes, c'est la rencontre du Seigneur Tout-puissant et d'un homme bon.

Cette sainteté du Seigneur est telle que l'homme est saisi d'un tremblement spirituel qui ne lui permet même pas d'ouvrir sa porte pour que le Seigneur entre dans sa maison. « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. » Et pourtant, cet homme est venu vers le Seigneur avec cette supplique : « Il te suffit de dire une parole et mon serviteur sera guéri. » Et c'est peut-être même de son fils dont il parle parce qu'en grec le mot *paidion* signifie serviteur, esclave ou fils.

Pendant les années de son ministère, en Israël, en Galilée, en Samarie le Seigneur allait sans trêve et recevait parfois l'hospitalité, parfois non.

C'est le reflet de la multiplicité des états dans lesquels le Seigneur rencontre les âmes des hommes. La crainte révérencieuse du centurion n'est pas un cas unique et les évangiles nous rapportent comment certains hommes furent saisis de crainte et



d'épouvante face au Seigneur. Lors du premier appel des disciples, par exemple, quand ceux-ci ont pêché une telle quantité de poissons que leur barque s'enfonce, l'effroi les saisit tous et Pierre, tombant à genoux, s'écrie : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » (1) C'est-à-dire, éloigne-toi, ne t'approche pas de moi, je ne peux pas le supporter, je n'ai pas la force de m'approcher de la sainteté qui porte en elle une telle puissance.

Nous avons tous connu, un jour ou l'autre, ce sentiment d'effroi, quand, tout simplement, nous ne pouvons pas supporter le poids de la présence du Seigneur, de Sa sainteté, de Sa miséricorde, de Son amour même parce que nous sommes tellement loin : « Éloigne-Toi de moi, Seigneur, au moins pour un moment, pour que je me retrouve, que je me reprenne moi-même. » Pour la même raison, on voit le Seigneur chassé du pays des Geraséniens, lorsqu'Il a guéri le possédé en faisant entrer les démons dans les porcs. (2)

Nous avons tous les cas de figure possibles, ils correspondent à toutes les sortes de situations comme aux différents moments de notre propre vie. Chacun d'entre nous a pu traverser ces moments de rejet de Dieu, de crainte de Dieu, ou de méfiance, comme Simon le Pharisien qui Le reçoit mais sans Lui laver les pieds... Ces contrastes reflètent notre propre existence : nous passons par des hauts et des bas, nous avons des moments de douceur et de joie, ou des moments de crainte, de honte, de misère, quand le sentiment de notre péché nous accable et nous fait dire : « Comment m'approcherai-je du tout-saint, du tout-autre, du Seigneur ? » Même si nous savons qu'Il n'est pas venu pour sauver les justes mais pour sauver les pécheurs et les amener à la repentance.

Puissions-nous garder cette parole du Centurion dans notre cœur, en particulier lorsque nous nous approchons de la sainte Communion. En effet, nous sommes indignes, bien sûr, et nous serons toujours indignes de recevoir le Saint, le Bon, la Lumière, l'Esprit Saint, la plénitude de la grâce divine dans la sainte Communion, de recevoir le Christ Lui-même pour qu'Il demeure en notre cœur. Nous sommes indignes de tout cela. Nous devons en être convaincus et en même temps continuer d'implorer la miséricorde du Seigneur, car le Seigneur Lui-même désire venir dans notre maison, entrer dans notre cœur et y demeurer. Dans l'Apocalypse, le Seigneur dit : « Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerais chez lui, je dînerais avec lui, et lui avec moi. » (3)

Puissions-nous donc nous éloigner de la simple terreur, et ressentir au contraire une crainte salutaire, fertile et féconde, qui nous amène aux pieds du Seigneur et nous enseigne à Le chercher, à Lui ouvrir notre cœur. Seul le Seigneur peut réellement ouvrir notre cœur, le libérer des liens qui l'enserrent et de toutes les serrures qui nous empêchent nous-mêmes d'apercevoir le fond de notre cœur, là où le Seigneur habite toujours puisque l'homme est créé à l'image de Dieu.

Cette image de Dieu, qui est notre secret le plus intime, c'est le Christ Lui-même dans notre vie.

Puissions-nous donc grandir, à travers ce sentiment d'indignité qui est celui du Centurion et dans lequel nous nous reconnaissons tous, aller de l'avant et chercher à nous approcher le plus possible du Seigneur, en Le trouvant également dans notre prochain, car c'est là aussi que nous devons Le rencontrer et L'accueillir !

Amen

Père Boris

(1) cf. Luc V, 8-11.

(2) cf. Luc VIII, 26-39.

(3) cf. Apocalypse III, 20